

IL ÉTAIT UNE FOIS

Histoire de la gymnastique artistique féminine

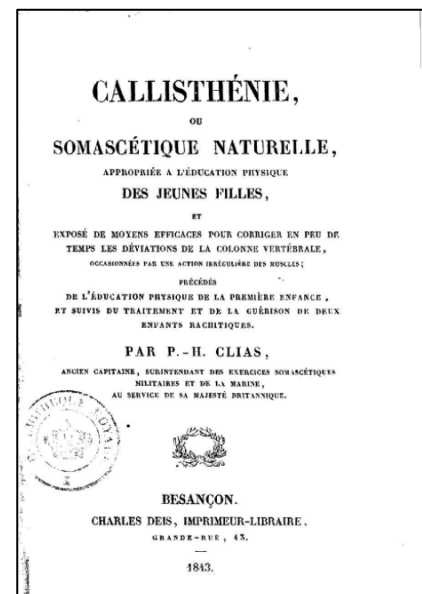
En France, alors que 37,5% des licenciés sportifs sont de femmes, ce taux grimpe à 80,6% en gymnastique (Les chiffres clés du sport, 2017). Pour autant, la pratique compétitive de cette activité par les femmes est le fruit, à l'instar des autres activités sportives, d'un itinéraire historique tortueux. Regard rétrospectif en six étapes.

Si dans l'Antiquité, ce sont surtout les femmes qui pratiquaient l'acrobatie dans le cadre notamment de danses sacrées, l'expansion du christianisme a mis entre parenthèse cette pratique féminine pendant de nombreux siècles.

Clias et la *Kalisthénie*

Au début du XIX^e siècle, des précurseurs de l'éducation physique qui développent leur gymnastique, seul P-H Clias introduit la gymnastique pour les jeunes filles. C'est ainsi qu'en 1843, il publie avec *Callisthénie*, le premier ouvrage consacré à la gymnastique féminine.

En 1860, la première société de gymnastique féminine est fondée en Suisse. S'ensuit un développement manifeste de la cette pratique. La première compétition est organisée en 1894 en Allemagne. Toutefois, la pratique se limite souvent à des exercices basiques tels que rondes, saut à la corde, travail d'équilibre... En France, l'évolution se fait plus lentement que dans les pays voisins.



L'UFSGF (1912)

Dans notre pays, il faut attendre 1912 pour que, sous l'impulsion de Madame Ludin, soit créée l'Union Française des Sociétés de Gymnastique Féminine (UFSGF). L'année suivante, une fête-concours est organisée, qui comprend des exercices aux barres parallèles, un saut et une course. Mais cette gymnastique reste simple et très peu acrobatique. Il faut dire que la jupe longue ne favorise pas les évolutions. De plus, les esprits de l'époque tolèrent encore très mal que les femmes copient les hommes. Enfin, la plupart des cadres sont masculins (le premier président de l'UFSGF est d'ailleurs un homme !). Malgré tout, la poutre est d'un usage courant avec parfois les barres parallèles, les échelles doubles et le saut de cheval.



Le début des compétitions de gymnastique artistique féminine (entre-deux guerres)

Alors que la gymnastique masculine, imposée par P. de Coubertin dès les premiers Jeux Olympiques de 1896 connaît une période de stagnation entre les deux guerres, il n'en n'est pas de même pour la gymnastique féminine qui fait son apparition aux Jeux d'Amsterdam en 1928, notamment sous l'action de la française Alice Milliat. Mais le retard technique des filles sur les hommes est énorme. Dans les années 1930, beaucoup de gymnastes sont d'ailleurs d'anciennes danseuses de ballet reconverties. Et les gymnastes, en jupe courte, exécutent des exercices d'ensemble au sol et aux agrès.

En 1934 ont lieu à Budapest les premiers championnats du monde féminin qui réunissent cinq pays : Bulgarie, Hongrie, Tchécoslovaquie, Pologne et France. La Hongroise Gabi Mesjaros réalise alors un véritable exploit avec le premier grand écart à la poutre. Les barres asymétriques (émanation des barres parallèles) font leur apparition lors des Jeux olympiques de 1936.

Sur le plan des résultats, la gymnastique artistique féminine française reste pendant cette période en retard par rapport aux autres nations.



Vlasta Děkanová (Tchécoslovaquie)
4 fois championne du monde (1934, 1938) et médaillée olympique (1936)

L'essor de la gymnastique féminine (après guerre et années 1960)

Dès l'après guerre, l'activité se féminise et prend véritablement son essor.

Aux Jeux de Londres en 1948, les filles adoptent les premiers juste-au-corps faits en tissu épais, à manches courtes avec une petite ceinture à la taille. Puis, lors des championnats du monde 1958 à Moscou, l'exercice collectif au sol est remplacé par un exercice individuel avec musique.

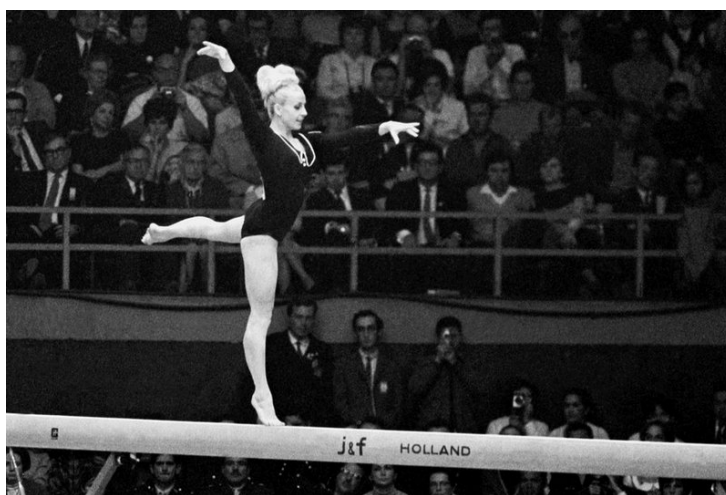
En 1949, le congrès de la F.I.G. à Stockholm marque le départ d'une orientation nouvelle avec :

- la décision de supprimer les disciplines d'athlétisme intégrées jusque-là à la gymnastique ;
- la reconnaissance d'un programme comportant libres et imposés sur quatre agrès (mains libres, poutre, cheval et choix entre barres asymétriques et anneaux balançant, ces derniers abandonnés après 1950).

L'année 1949 voit également la première participation des gymnastes soviétiques à des compétitions internationales. Les pays de l'est vont alors révolutionner la tradition gymnique en développant des éléments acrobatiques et chorégraphiques inconnus jusqu'alors. Le tout sur fond de rivalités et de prestige international.

Quant au matériel, son évolution dans les années 1960 (tremplin Reuther, tapis plus épais, praticables plus élastiques et barres à haubans) permet une forte évolution technique avec une prise de risque beaucoup plus importante : flic à la poutre ; rondade, flic, salto au sol...

En 1967, la « divine » Tchèque Věra Čáslavská obtient le premier 10 de l'histoire à la poutre et au sol. Son succès a un retentissement médiatique très important. Elle devient la première grande star de la gymnastique féminine.



Věra Čáslavská

Nadia Comăneci, la petite fée de Montréal (1976)

Les Jeux olympiques de Montréal 1976 marquent un nouveau virage pour la gymnastique féminine. La roumaine Nadia Comăneci, âgée de quatorze ans et demi, devient la reine des Jeux en accumulant plusieurs dix sur dix. Sous son impulsion, la discipline prend la dimension d'un véritable spectacle.

Elle représente aussi une nouvelle génération de petits gabarits qui allient parfaitement élégance, maîtrise, risque et chorégraphie, le tout dans des exercices de plus en plus athlétiques.

Cette période est marquée par le fait que la gymnastique féminine devient plus populaire que la gymnastique masculine, encore marquée par ses origines militaires teintées de force et virilité.



Nadia Comăneci, JO Montréal 1976

La gymnastique artistique féminine des années 2000

Depuis Comăneci, la gymnastique artistique féminine a poursuivi son évolution avec de plus en plus de maîtrise, de risque, d'athlétisation et de rigueur. La maîtrise est recherchée à tous les agrès avec des exercices complexes où les mouvements sont de plus en plus acrobatiques. La discipline devient plus intense et l'engagement physique demandé aux gymnastes toujours plus grand.

L'actuelle championne olympique Simone Biles représente ainsi ce qui se fait de mieux en termes d'explosivité, d'acrobatie et de risque, se rapprochant de plus en plus de ce que font les garçons.



Simone Biles, Rio 2016



L'équipe italienne, 2^e aux Jeux olympiques 1928



L'équipe américaine vainqueur des championnats du monde 2014